

HERDER (VAN) (Jan) Explorateur.

De 1641 à 1648, l'histoire de l'Angola, dont le Bas-Congo n'était politiquement qu'une extension, comporte un épisode hollandais au cours duquel se place le voyage exécuté par Jan van Herder à Conde, aujourd'hui Muene Kundi, sur le Kwango.

Jan van Herder faisait partie d'une ambassade hollandaise envoyée en 1642 au Roi du Congo résidant à San-Salvador. Cette ambassade comprenait sept Hollandais ou Flamands. Partie de Saint-Paul-de-Loanda et se dirigeant vers le nord, elle commença par longer la côte jusqu'à la hauteur du fleuve Dande, puis elle s'en écarta progressivement, traversant le pays montagneux qui constitue le prolongement méridional des Monts de Cristal. Ce pays était occupé par les grands vassaux du Roi du Congo, les ducs de Bamba, ainsi que les appelleront pendant longtemps les voyageurs et missionnaires depuis le Portugais Duarte Lopez jusqu'à l'Italien Dionisio Carli et l'Anglais Jack Barbot. Sa capitale était située entre le Loge et le Mbrige.

A partir de là, Jan van Herder et ses compagnons se portent plus franchement vers l'Est. Ils pénètrent dans le bassin du Congo et arrivent bientôt à Mbanza, Ambassa ou San Salvador, qui était de tout temps la résidence du Manicongo. Herder s'étend assez longuement sur la description de cette cité indigène alors presque entièrement christianisée par les missionnaires portugais et sur la réception que réserve à l'ambassade, le monarque noir au milieu d'une cour où régnait une étiquette mi-européenne, mi-barbare.

Jan van Herder était curieux de pénétrer plus avant dans ce bassin du Congo sur lequel planait un mystère encore profond. Malheureusement le chemin vers le Pool lui était interdit par le Manicongo dont l'autorité n'était pas reconnue par les tribus établies dans cette direction. Il se dirigea donc vers le Nord-Est, traversant une série de vallées dont celle de l'Inkisi et finit par aboutir au Kwango, en un point situé approximativement sur 4°37' de lat. S. Il donne à la chefferie qu'il trouve à cet endroit le nom de Conde, mais il s'agit en réalité du Muene Kundi que Büttner devait retrouver près de 250 ans plus tard, en 1885, lors de son exploration du Kwango. Les détails que Herder donne sur la population de ce district alors très écarté caractérisent la mentalité de l'époque. Cette population, dit-il, est complètement impropre au travail et par conséquent inapte à l'esclavage. Il ne manque pas de s'informer de ce qui se passe dans cette Afrique inconnue qui s'étend à l'est du Kwango sur une distance qu'il n'est pas à même d'apprécier. Bien au Levant, lui dit-on, est un pays où vivent des hommes blancs aux cheveux longs. Leur peau est toutefois moins blanche que celle des Européens. Il peut s'agir là d'une légende sans fondement réel. Mais on peut voir aussi dans cette information, colportée de tribu en tribu au travers d'un continent tout entier, une allusion à la présence des Arabes sur la côte orientale, ou peut-être à celle des Portugais qui y avaient des comptoirs déjà depuis plus d'un siècle.

Mars 1950.

René Cambier.

La relation de Jan de Herder nous est surtout connue par les allusions qu'y a faites O. Dapper dans sa *Description de l'Afrique* Amsterdam, Wolfgang, Boom et Van Someren. Version française, 1686. Cf. *Descrip. de la Basse Éthiopie*, pp. 349-360. L'itinéraire est bien indiqué sur la Carte du Congo de D'Anville (1731). Récemment la question a été reprise et discutée dans *La Géographie. Bull. de la Soc. de Géogr.*, Paris, 1912, par R. Avelot sous le titre : « Voyage de Jean de Herder au Kwango (1642). Une exploration oubliée ».